



Un p'tit mot Trois p'tits pas

n° 79
Août 2015

" Tout est lié "

Édito

Il a suffi d'un morceau d'aile d'avion échoué sur le bord de mer de Saint-André, le mercredi 29 juillet 2015, pour faire naître une mobilisation étonnante, et pas seulement des médias. L'émotion était forte à l'église Jésus Miséricordieux de Cambuston au cours de la messe du samedi suivant, célébrée à l'intention des 239 personnes disparues le 8 mars 2014 avec le vol MH 370 de la compagnie Malaysia Airlines. De même que le lundi 3 août, à l'évocation de l'intention de la commune de Saint-André d'ériger un mémorial sur le lieu de la découverte, le radiotrottoir a manifesté la forte adhésion de la population qui y voit le moyen d'aider les familles à faire le deuil des membres qu'elles ont perdus : « *Y soutien azot pou avancer !* »

Au même moment, le volcan faisait jaillir vers le ciel ses fontaines incandescentes. Du plus profond de la terre, comme du fond des océans, une même dynamique relie l'existence de la planète et de ses habitants. La lente progression des courants marins et du magma, imperceptible, se produit sans que rien ne puisse l'arrêter. Et du jour au lendemain se révèle au grand jour ce qu'ils portent, de même qu'un événement majeur pour l'humanité fait émerger ce qui anime le cœur des hommes. *Laudato si'*, la louange jaillit de cette prise de conscience que le monde est « *notre maison commune* ». Et nous voici embarqués par ces courants qui nous relient les uns aux autres, et qui nous font prendre conscience de l'unité vivante constituée de notre environnement et de notre humanité. L'encyclique sur l'écologie du pape François nous ramène à cette unité fondamentale, essentielle : « *Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de société* » (*Laudato si'* n° 91).

La louange alterne alors avec la supplication. Car d'autres courants connaissent aussi une progression inexorable, ceux de la migration d'hommes, de femmes et d'enfants, contraints par la misère, l'injustice, la persécution, et toute forme d'insécurité vitale, à quitter leur pays pour en rejoindre un autre dans l'espoir d'un avenir meilleur. A cette « *crise migratoire mondiale* », symptôme des désordres de nos sociétés, des mesures sécuritaires n'ont pas le pouvoir d'apporter une résolution définitive. Autant

vouloir *embarquer la mer* ! Aucune muraille, fusse-t-elle de fer et de béton, ne peut arrêter la marche en avant de populations en quête de leur bien-être. C'est toute l'histoire du peuplement de notre planète ! Si les Etats en prennent de plus en plus conscience, ce n'est peut-être pas encore le cas de nous tous, membres de la société civile.

Les 193 Etats qui composent L'ONU viennent en effet d'aboutir à un accord sur dix-sept Objectifs de Développement Durable (ODD) pour 2030. Reste à le faire adopter fin septembre lors d'un sommet qui s'ouvrira par un discours du pape François. Cet accord intitulé « *Transformer notre monde* » manifeste une volonté commune forte : « *Nous envisageons un monde libéré de la pauvreté, de la faim, de la maladie, du besoin (...). Un monde de respect universel des droits de l'homme et de la dignité humaine (...). Un monde dans lequel l'humanité vit en complète harmonie avec la nature* ». Et l'un des participants aux consultations qui ont précédé la rédaction de cet accord, de s'exclamer : « *Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce que nous le fassions* ». Et dans ce « *nous* », chaque citoyen que nous sommes est impliqué. Car c'est à la mesure où nous assumons notre responsabilité de peser sur nos dirigeants politiques qu'une véritable coopération internationale peut être dotée, en particulier, des moyens de coercition à l'égard des multinationales. Le président du CCFD-Terre Solidaire le rappelle dans un entretien au journal *La Croix* (édition du 4 août) : « *Ces ODD marquent un tournant. L'ONU dit bien que la mondialisation n'est pas celle des banquiers et des financiers : il faut du développement humain. Soit on se contente d'une mondialisation dans l'indifférence, laissant les plus pauvres de côté, soit on se donne les moyens d'agir, en invitant tout le monde autour de la table* ».

Rêvons de ce banquet planétaire que la culture numérique préfigure à sa manière. La multiplication d'*Amis* sur les réseaux sociaux, utilisée avec intelligence, n'est-elle pas un des moyens à notre portée pour tisser la toile mondiale de la fraternité constituée d'élans de générosité et de solidarité ? Ce courant de fond circule lui aussi dans l'unique corps composé de notre planète et de notre humanité.

Père Stéphane, sj



Film et spiritualité

Brodeuses

17h30 – 19h15

Salle Jean de Puybaudet

Film d'Éléonore Faucher, avec Lola Naymark, Ariane Ascaride, Jacky Berroyer, Thomas Laroppe, Arthur Quehen. Grand prix de la Semaine de la Critique et prix SACD du scénario au Festival de Cannes 2004, prix d'Ornano du meilleur premier scénario français au Festival de Deauville 2004. Durée : 1h24.

Claire habite près d'Angoulême, travaille comme caissière dans une grande surface et apprend qu'elle est enceinte. Elle cache sa grossesse à son entourage en pensant accoucher sous X. Sa passion pour la broderie est le seul domaine qui lui apporte des satisfactions. Elle entre en contact avec Mme Mélikian, brodeuse professionnelle, au moment de la mort du fils de celle-ci...

À petits points, Éléonore Faucher brode l'histoire de deux femmes confrontées à la mort et au choix de la vie : la mort d'un fils pour Mme Mélikian et la tentation pour elle de le suivre dans la mort, la perte de l'enfance et la décision à prendre pour elle et son petit en ce qui concerne Claire. Autour de cette double histoire de naissance et de renaissance, c'est aussi la question de la transmission d'un « être femme », et celle du rôle que peuvent jouer, pour de grands adolescents, ces « autres adultes » qui ne sont pas leurs parents.



Forum-débat

" PRENDRE SOIN ", DE QUI, DE QUOI, COMMENT ?

(Réflexion à partir de « l'affaire Vincent Lambert »)

18h30 - 20h

Salle Jean de Puybaudet

Victime d'un grave accident de moto, Vincent Lambert est depuis dans un état « paucirelationnel » (état végétatif chronique, avec une très grave altération de la conscience). Il continue à profiter de soins pour être alimenté et hydraté, des soins que certaines personnes ne considèrent pas comme des traitements médicaux, à proprement parler. Mais que valent les mots dans une telle situation aux limites de ce que le jugement humain peut appréhender ? Qui plus est, une situation qui divise sa famille, au point où Vincent Lambert est devenu une « affaire », très médiatisée.

Mgr Pierre d'Ornella, chargé des questions bioéthiques pour les évêques de France, s'est exprimé dans le journal *La Croix* du 12 juin 2015 sur cette situation douloureuse

qui ne cesse d'interroger le droit, l'éthique, et également la foi. Avec prudence et modestie, il précise que « si les personnes chargées de prendre une décision interrogent l'Eglise, cette dernière peut essayer de réfléchir avec elles, afin de les aider dans le discernement de leur conscience. Mais l'Eglise ne se substituera jamais à ceux qui prennent une décision. Elle ne peut qu'encourager à mettre en œuvre au sein d'une équipe soignante, dans l'interdisciplinarité et la collégialité, avec l'aide de bénévoles, l'amour de la personne vulnérable. Cela peut s'appeler empathie. Dans tous les cas, le médecin agit en conscience. Et l'Eglise ne peut que respecter une conscience. Elle n'est pas une « superconscience » qui s'imposerait à tout le monde, mais, à sa place, elle participe au discernement, en étant lucide sur les difficultés et en croyant qu'il est possible d'aimer ».

A La Réunion, le frère dominicain Thomas de Gabory, « prêtre à 100% et médecin à 100% », est directement impliqué dans une équipe de soignants au service de personnes gravement atteintes. Il a récemment pris la parole sur la situation de Vincent Lambert : « Dans le service de cancérologie où je travaille comme médecin, c'est tous les jours que l'on décide, en équipe, d'arrêter des alimentations, mais nous le faisons pour des patients en fin de vie, car pour eux l'alimentation peut être nocive. Toi tu n'es pas en fin de vie... » Thomas n'hésite pas à tutoyer Vincent, du même âge que lui. C'est une lettre qu'il lui adresse, parue au courrier des lecteurs dans la presse du 12 juin. Il la conclue ainsi : « Vincent, j'ai mal pour toi. Notre société perd la tête. Plus personne ne sait où donner de la tête, et toi tu te meurs. Parce que ce sont les traitements que l'on pourrait arrêter pour ne pas s'acharner, mais certainement pas les soins, pardon. Parce que nous ne savons plus ce qu'est prendre soin aujourd'hui, pardon ».

« Prendre soin », voilà une expression qui ne fait plus l'unanimité. Comment en parler aujourd'hui ? Comment redonner à l'action qu'elle désigne sa place centrale ? A quelle valeur essentielle « prendre soin » nous reconduit ?

Nous y réfléchissons avec le Frère Thomas de Gabory, prêtre dominicain à la cathédrale de Saint-Denis, médecin en service de cancérologie à la clinique Sainte Clotilde, chargé par Mgr Aubry des questions bioéthiques.





Film et spiritualité

AGENDA

DIMANCHE

13

SEPTEMBRE

Le Hasard

17h30 – 19h45
Salle Jean de Puybaudet

*Film de Krzysztof Kieslowski
(Pologne) avec Tadeusz Lomnicki,*

Boguslaw Linda, Zbigniew Zapasiewicz... 1981.



Forum-débat

AGENDA

MARDI

6

OCTOBRE

LAUDATO SI', QUE VOULONS-NOUS EN FAIRE ENSEMBLE ?

18h30 - 20h
Salle Jean de Puybaudet

L'île de La Réunion, « *notre maison commune* », un petit paradis aux yeux de beaucoup, mais aussi un territoire transformé en déchèterie par nos habitudes bien ancrées de consommer sans limite... Le pape François nous invite « *à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous* », pour développer notre capacité « *de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité* ». Ces valeurs, toutes les religions les enseignent. Or La Réunion est aussi l'île des croyances. *Laudato si'* devrait donc y être particulièrement bien accueillie. Oui mais... le pape a bien conscience que son invitation à changer nos comportements exige un premier effort très difficile, celui de reconnaître « *que la distraction constante nous ôte le courage de nous rendre compte de la réalité d'un monde limité et fini* ».

Cette difficulté à nous mobiliser, les militants de l'écologie la connaissent bien, et depuis des années. C'est pour-

Durée : 1h57.

Witek Dlugosz est un jeune homme de 24 ans. Il cherche sa voie, bien que celle-ci soit en partie imposée par le poids des traditions familiales et la volonté de son père. Il entreprend des études de médecine sans véritable conviction. À la mort de son père, il interrompt ses études, peut-être pour les reprendre par la suite, mais plus certainement pour connaître dans l'immédiat le hasard d'une autre vie. Il se rend à la gare, ignorant que son destin dépend peut-être du train après lequel il court...

quoi nous les invitons à s'associer à notre réflexion. Par leur démarche associative ou politique, ils portent un certain regard sur notre monde et sur notre société. A partir de ce point de vue, nous les invitons à lire *Laudato si'*, et à réagir avec leurs propres convictions. Et en souhaitant que plusieurs d'entre eux puissent se rendre disponibles le premier mardi d'octobre, leur présence à notre forum-débat leur permettra de nous interpeller, et en particulier les croyants, à partir de leur lecture de l'encyclique.

Encore faut-il que les uns et les autres, nous nous mettions dès à présent à lire *Laudato si'* ! D'ici le premier mardi d'octobre, le délai est raisonnable... Et pour se donner du cœur à l'ouvrage, dès maintenant notre page Facebook est ouverte à un premier échange entre nous sur ce que nous trouvons dans l'encyclique. Sûr et certain que chacun va avoir sa propre lecture, et donc que chacun va s'arrêter à des endroits différents du texte, comme autant de points de vue goûtés différemment.

Rendez-vous alors le 6 octobre pour partager les fruits de notre lecture de *Laudato si'*, et débattre des implications à en retirer dans le contexte de notre île, en solidarité avec les autres îles de l'Indianocéanie, et plus largement avec le monde entier...

Et n'oubliez pas, l'échange est dès à présent possible sur [jesuites974 \(Facebook\)](#) !

Pour lire en ligne ou télécharger *Laudato si'*, voir sur [w2.vatican.va](#), rubrique «*encycliques*».

Le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains. L'incohérence est évidente de la part de celui qui lutte contre le trafic d'animaux en voie d'extinction mais qui reste complètement indifférent face à la traite des personnes, se désintéresse des pauvres, ou s'emploie à détruire un autre être humain qui lui déplaît. Ceci met en

péril le sens de la lutte pour l'environnement. Ce n'est pas un hasard si dans l'hymne à la création où saint François loue Dieu pour ses créatures, il ajoute ceci : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi* ». Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société.

(*Laudato si'*, n° 91)

Exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola

Individuellement ou en groupe, dans la vie courante ou à l'écart

Pour tout renseignement et entretien préalable, on peut s'adresser à :

P. Edouard O'Neill, Tél.: 06 93 00 94 58 - edouard.oneill@jesuites.com





Amis lecteurs, à partir du mardi 1er septembre,
la Bibliothèque de la Résidence ouvre à nouveau ses portes.

Pages choisies...

« Femmes de Dieu. » **Mariapia Bonanate.**
Éd. de Fallois, 1992, 260 pages.

Sous-titré « *Au-delà des grilles dans les monastères de l'an 2000* », cet ouvrage est écrit par une femme, mariée et mère de famille, qui veut comprendre qui sont les religieuses : « *Comment des femmes "normales" peuvent-elles faire un choix à l'encontre de tout ce qui compte aujourd'hui ? Qu'est-ce qui les pousse à vivre en marge, exposées aux railleries, à s'effacer derrière un habit qui mortifie, à renoncer à leur propre liberté ?* »

Pour enquêter, Mariapia Bonanate est allée partager quelque temps la vie quotidienne de religieuses de différentes congrégations, un peu partout dans le monde. Cela donne une étonnante galerie de portraits de femmes qui ont choisi de se dévouer aux lépreux, aux délinquants, aux drogués, aux prostituées, aux exclus de notre société, allant dans bien des cas jusqu'à partager la même pauvreté matérielle, la même insécurité.

Dominicaines de Béthanie, qui réunissent en une même congrégation et en toute discrétion, femmes de la « *bonne société* » et anciennes prostituées... Franciscaines qui viennent en aide aux lépreux dans les îles du Cap Vert... *Helpers of Mary*, littéralement enfouies dans Bombay avec les lépreux et les plus rejetés de la société indienne... *Petites sœurs de Jésus*, « *levain dans la pâte* » de quartiers chauds en Italie... Telle sœur, Missionnaire de la Consolation, responsable d'une paroisse misérable en Amazonie... Telle autre, missionnaire laïque d'un institut séculier, pratiquement SDF au milieu des Indios, en Patagonie... mais aussi trappistines, ermites, religieuses qui ont dû prendre de la distance avec leur congrégation, parce que « *vocation personnelle* » et « *institution* » ont parfois du mal à coïncider... Toutes, sans exception, disent : « *Nous sommes ici parce qu'un jour nous avons rencontré Dieu* ». Et cette rencontre les a conduites à le rejoindre là où il se trouve toujours : parmi les pauvres.

Une lecture vivifiante, au mitan de l'Année de la vie consacrée.

« **Guide de la vie monastique** » **Pierre Chavot.** Éd. Perrin, 2005, 262 pages.

Pourquoi aujourd'hui encore des hommes et des femmes choisissent-ils de tout quitter pour se consacrer au service exclusif de Dieu en se retirant dans un monastère ? Comment devient-on moine, moniale ? Comment se passe au quotidien la vie en communauté, une vie solitaire et fraternelle, dans le silence et la prière ? Pourquoi et comment moines et moniales travaillent-ils ? Quelles sont leurs tâches ? Comment les productions monastiques s'intègrent-elles dans notre économie de marché ? Quelle place et quel avenir pour les communautés monastiques dans une société qui connaît des mutations profondes, morales et technologiques ?

Fruit d'une enquête longue et minutieuse menée auprès de moines et de moniales, cet ouvrage de Pierre Chavot, auteur de nombreux livres consacrés au monde religieux, répond aux questions que l'on se pose sur l'origine, l'identité, la diversité, l'utilité d'un univers secret et méconnu.

« **Petites béatitudes** » **Paul-Dominique Marcovits.**

Éd. du Cerf, collection Épiphanie, 2004, 160 pages.

« *Dieu nous a créés pour que nous soyons heureux* » mais il nous faut cependant « *du temps pour comprendre que le bonheur peut être là, au fond de nous, tout en vivant des épreuves difficiles, douloureuses, car le Seigneur ne nous a pas retirés du monde, mais il a mis en nous sa vie, sa force, sa paix.* »

Paul-Dominique Marcovits, prêtre et dominicain animateur de retraites, a choisi 37 « *petites béatitudes* » parmi la centaine dispersée dans la Bible, pour nous donner, dans des méditations à la fois simples, profondes et joyeuses, de deux à trois pages chacune, des « *repères concrets, simples, humains, souvent souriants sur le chemin qui mène à Dieu et à la joie d'être frères et sœurs.* »

Un art de vivre au quotidien pour lutter contre l'inquiétude, la fatigue, le doute, la tentation, pour découvrir le bonheur de chanter Dieu, la joie d'être servi (e) et la joie de servir, etc.

Vous pouvez emprunter ces livres, et bien d'autres, à la **Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur**
31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis - Tél. 0262 90 27 85 - courriel : bibliotheque.residence@wanadoo.fr

Ouverture de 8h30 à 11h : le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois

Prêt gratuit : 3 livres pour une durée d'un mois renouvelable sur demande.

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. Accueil : 0262 90 28 41.

Courriel : ignace974@jesuites.com. Site web : www.jesuites974.com - Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) - Twitter : [@jesuites974](https://twitter.com/jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Béatrice, Françoise, Monique, Roland, Stéphane. Tirage : 1500 exemplaires. ISSN 2110-4387